

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 122 (1977)
Heft: 3

Artikel: À propos d'une "Histoire des troupes jurassiennes" : faut-il s'occuper d'histoire militaire?
Autor: Weck, Hervé de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344074>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A propos d'une *Histoire des Troupes jurassiennes*

Faut-il s'occuper d'histoire militaire ?

par le capitaine Hervé de Weck

Un grand projet !

Il y a trois ans, le régiment d'infanterie 9, formé de troupes jurassiennes des sept districts, décidait de publier un ouvrage retraçant son histoire, depuis sa création jusqu'à nos jours. Grâce à l'impulsion du colonel Bosshard, des historiens de formation universitaire se mettent au travail, mais comprennent vite la nécessité de dépasser le stade de l'ouvrage de circonstance, de mettre en lumière l'histoire des troupes jurassiennes à travers les âges, une telle investigation n'ayant jamais été tentée. La rédaction des textes est maintenant très avancée, si bien que l'on peut prévoir la publication de l'ouvrage pour l'automne 1977.

Une telle étude s'avère-t-elle intéressante, voire indispensable ? Ne va-t-on pas « réactiver » les clichés usés qui émaillaient les manuels, il y a une vingtaine d'années ? L'histoire militaire connaissant aujourd'hui certains détracteurs, il semble nécessaire de répondre clairement à ces questions, et de situer les tendances qui se dessinent aujourd'hui en histoire.

Les orientations actuelles

Jusqu'au début du XX^e siècle, l'histoire dite traditionnelle apparaît surtout événementielle ; elle étudie les rapports internationaux, l'évolution d'un Etat ou d'une région, en éclairant les faits passés, leurs causes, leurs conséquences par les relations diplomatiques, les structures de gouvernement, l'action des élites politiques, des partis, mais spécialement des chefs. L'évocation des conflits, au niveau stratégique et tactique, occupe une très large place dans les monographies ou les ouvrages plus généraux.

Les progrès des sciences économiques et sociales mettent en évidence les lacunes d'une telle conception ; les historiens commencent à insister sur les problèmes économiques, les rapports sociaux, les tensions qui en

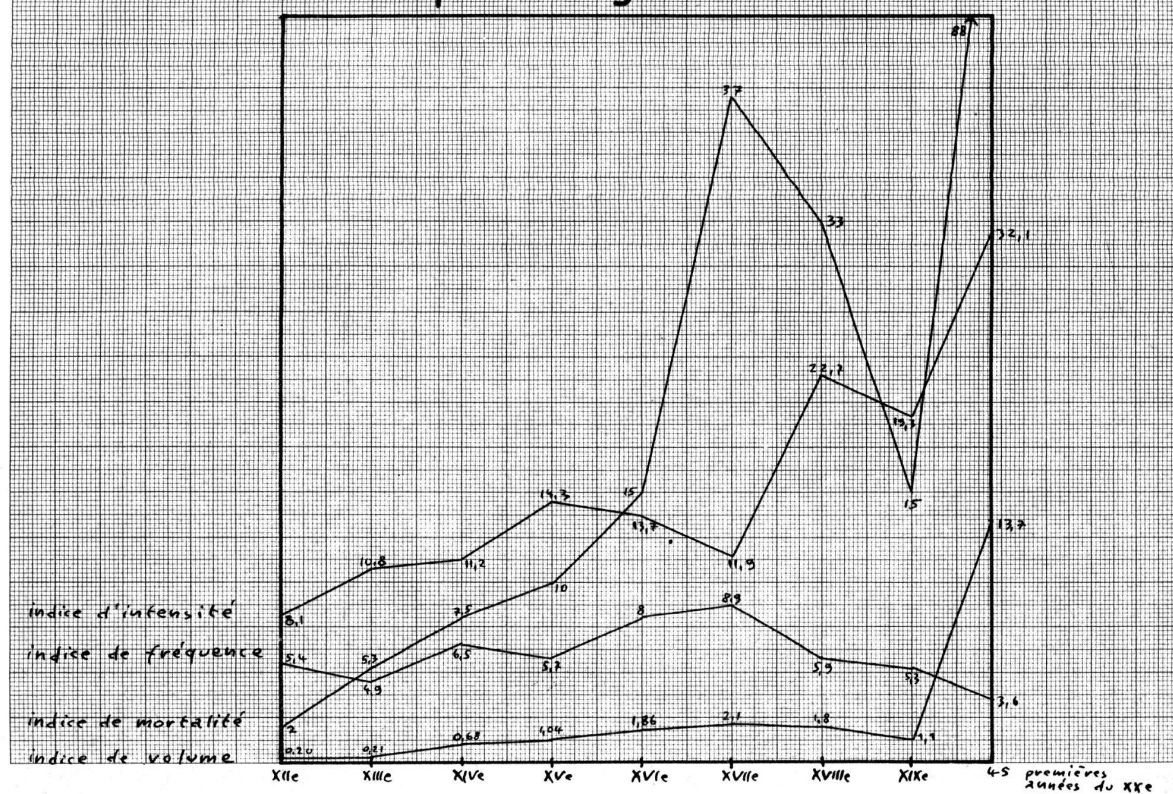
résultent. Ils tendent à devenir les spécialistes d'une « science » fondée sur la pluridisciplinarité. Pour éclairer un événement, le chercheur veut cerner le contexte dans toute sa complexité, en établissant des rapports entre des facteurs qui semblent, à première vue, totalement étrangers. Son champ d'investigation ne cesse de s'élargir; ne s'intéresse-t-il pas aujourd'hui à la psychologie des masses, à la formation et aux variations des attitudes politiques, aux groupes de pression, à l'histoire des mentalités? Certains spécialistes s'occupent de *psycho-histoire*, c'est-à-dire de l'utilisation de la psychanalyse et de la psychiatrie dans l'étude du passé.

Un tel élargissement de la vision, qui fournit une masse de sujets inédits et complexes, a relégué au second plan l'histoire militaire, certains allant même jusqu'à la considérer comme inutile, voire dangereuse pour la paix. Ces historiens oublient simplement qu'en moyenne, de 1600 à 1900, les principaux Etats européens se trouvèrent en état de guerre pendant quarante-sept années par siècle. Une telle attitude ne tient pas compte du rôle complexe des conflits que l'on réussit maintenant à étudier statistiquement, grâce à des indices d'intensité, de fréquence, de mortalité et de volume. De tels calculs montrent que le *phénomène guerre* tend à s'aggraver, depuis la fin du XIX^e siècle.

Une réaction indispensable se dessine depuis quelques années: ainsi, le professeur français André Corvisier¹ a montré la corrélation entre les institutions militaires et les structures sociales. Ses ouvrages, tout comme les travaux qu'il dirige à la Sorbonne, au séminaire *Armées et Sociétés*, prouvent que l'étude du recrutement, des contrôles d'hommes sont souvent le seul moyen de faire apparaître les mentalités, les inégalités ou les tensions sociales, le niveau d'instruction, le développement culturel d'un Etat. En effet, avant la Révolution, seuls les militaires tiennent systématiquement des registres qui permettent de constituer des séries statistiques suffisantes. Les archives des corps de troupe contiennent des renseignements indispensables sur les relations entre l'armée et la population civile. Ces documents permettent donc de faire la lumière sur les causes lointaines d'une défaite ou d'une victoire, sur les raisons du renversement des institutions en place par un mouvement révolutionnaire. En effet, comment comprendre la chute de Louis XVI, sans tenir compte de tels facteurs?

¹ Auteur de nombreux ouvrages dont *L'Armée française. Le Soldat*, 1964, 2 vol.

Caractéristiques des guerres



D'autre part, l'histoire militaire retrouve son prestige, car une nouvelle « école » cherche maintenant à mettre en évidence l'incertitude qui entoure chaque décision stratégique ou tactique, qu'elle soit prise par un politicien ou un militaire. La guerre semble se caractériser avant tout par la précarité des renseignements dont les adversaires disposent les uns sur les autres.

L'histoire militaire dans l'ancien évêché de Bâle

En Suisse, le centenaire de la constitution de 1874 et la commémoration de l'organisation militaire qui en découle ont provoqué la publication d'un certain nombre d'ouvrages qui rompent avec l'histoire traditionnelle. Citons, entre autres, le livre de Roland Ruffieux, professeur aux universités de Lausanne et Fribourg, qui retrace l'évolution des troupes fribourgeoises depuis l'époque des milices cantonales¹. Cette étude permet de situer les attitudes des partis, de la presse et de l'opinion publique, au cours des conflits et lors des grands débats de politique militaire. On y trouve aussi des renseignements sur le niveau d'instruction des recrues, les relations entre les autorités, l'armée et la population.

Dans l'ancien évêché de Bâle, l'histoire militaire semble peu explorée; seules quelques publications parlent des Jurassiens au service étranger, mais leurs méthodes restent traditionnelles. Les livres destinés au grand public se montrent très discrets sur les problèmes de défense ou l'activité des contingents du prince au côté des Suisses. Quelques-uns contiennent même de grosses erreurs; ainsi Paul-Otto Bessire, dans son *Histoire du Jura bernois* (édition 1968), prétend que, pendant le conflit du Sonderbund, « les Jurassiens servirent avec entrain et fidélité sous la bannière fédérale », alors que les sources les plus accessibles parlent de désertions, de multiples refus de mobiliser. Plus loin, dans les pages consacrées à la Première Guerre mondiale, l'auteur se contente d'écrire que « pendant les quatre ans de mobilisation, les Jurassiens eurent l'occasion de faire valoir les qualités de leur race: vigueur, discipline et patriotisme ». Pas une seule allusion aux conséquences du fossé entre la Romandie et la Suisse allemande ou aux problèmes sociaux posés par les longues périodes de service.

¹ *Du Noir et Blanc au Rouge et Blanc. Un Siècle d'Histoire militaire fribourgeoise. 1875-1975*, 1975.

L'initiative du régiment 9 vient donc à son heure; l'*Histoire des Troupes jurassiennes* va combler une lacune, préciser le rôle joué par l'évêché dans la défense de la Confédération suisse, montrer l'évolution à laquelle on assiste depuis la création de l'Etat fédératif. Comme un corps de troupe se lance rarement dans une telle entreprise, quelques renseignements sur l'organisation du travail s'imposent.

La recherche des documents

Depuis trois ans, une vingtaine de sous-officiers et de soldats — surtout des enseignants et des étudiants — dépouillent les sources, les ouvrages, les journaux fournis par les archives fédérales et cantonales, les administrations militaires, la Bibliothèque nationale et celle du Département militaire. Certains rendent visite aux responsables des sociétés patriotiques, pour recenser les documents intéressants; d'autres enregistrent les déclarations de témoins importants. L'usage systématique de la photocopie évite de relever les textes dont on aura besoin.

Ces « documentalistes » mettent également au point un tableau des dates essentielles de l'histoire militaire dans le Jura, les organigrammes des troupes, les listes des services accomplis, les biographies des officiers généraux nés dans les sept districts, ainsi que des commandants de troupes jusqu'au niveau du bataillon.

La mission essentielle de ce groupe consiste donc à fournir aux responsables des différents chapitres une documentation, une iconographie qui leur permettent de se vouer à des recherches plus détaillées ou plus techniques, sans devoir localiser auparavant les sources de renseignements indispensables. Inutile de souligner les gains de temps ainsi réalisés!

Le contenu du livre

L'*Histoire des Troupes jurassiennes* commencera en 999, avec la donation de Moutier-Grandval; jusqu'à la création de l'armée fédérale, en 1875, le livre évoquera l'ensemble des troupes de l'évêché, sans réserver de chapitres spéciaux aux différentes armes. Dans la partie consacrée à l'époque contemporaine (1874-1976), l'organisation, l'arme-

ment, l'engagement, les services des fantassins jurassiens occuperont la place qui revient de droit à la « reine des batailles ». Pourtant, l'histoire des artilleurs, des sapeurs, des pontonniers et des dragons recrutés dans les sept districts sera traitée par des personnes assez proches de ces spécialistes.

Les textes accorderont une grande importance à l'ambiance, à l'état d'esprit et aux mœurs des époques étudiées. Dans la mesure du possible, et en fonction des documents à disposition, les auteurs évitent de parler uniquement des chefs, pour mieux suivre la troupe et ses problèmes. Un de leurs buts est de montrer si le service crée des liens entre les Jurassiens, finalement assez isolés par la topographie, et si les relations qui s'établissent avec les Confédérés contribuent à une modification des mentalités.

Ainsi, le chapitre consacré à la cavalerie évite les développements événementiels ou anecdotiques, et met en évidence les origines sociales, la mentalité de la troupe et des officiers, le prestige que les dragons ou les guides exercent sur l'opinion publique jurassienne, les problèmes de remonte dans un pays d'élevage chevalin.



En 1910, au cours des manœuvres du II^e corps d'armée, la cavalerie débarque à Porrentruy (carte postale, coll. R. Flückiger).

En étudiant la doctrine d'engagement de la cavalerie mise au point par le futur général Wille, en 1894, on découvre une pensée militaire originale, qui ne suit pas servilement les principes allemands ou français. Bien avant que la Première Guerre mondiale n'éclate, le règlement suisse considère les troupes montées comme une infanterie très mobile, et non comme une troupe de choc, qui utilise systématiquement la charge et le combat à l'arme blanche. Malheureusement, les officiers jurassiens manifesteront une répugnance certaine à l'égard de ces nouvelles directives basées sur des expériences de guerre.

Une telle approche permet des conclusions assez intéressantes et inédites sur les problèmes qui apparaîtront lors des mesures de réduction, puis de suppression, car la cavalerie jurassienne semble un « miroir » très fidèle de la cavalerie suisse.

Une œuvre à soutenir

La publication d'un ouvrage de ce genre coûte fort cher, si on le veut agréable à lire et riche en illustrations. L'aide du Fonds national de la recherche scientifique est d'ores et déjà assurée, cette décision apparaissant comme une preuve de la qualité du travail entrepris. Plusieurs communes des sept districts, les sociétés militaires ont soutenu l'entreprise par des versements plus ou moins importants. Une sérieuse ponction a été opérée dans les caisses de toutes les unités du régiment 9, mais ces mesures ne sauraient couvrir les frais inhérents à une telle opération. Il reste à souhaiter que les associations culturelles jurassiennes comprennent l'intérêt d'une telle publication.

Au début de l'année prochaine, le public, les Jurassiens établis dans tout le pays répondront sans doute favorablement à l'offre de souscription, car l'*Histoire des Troupes jurassiennes* leur est, avant tout, destinée; en effet, il semblerait aberrant de publier un livre réservé à quelques spécialistes, dans un pays qui entretient une armée de milices!

H. de W